

# Un Jubilé pour jubiler

par Alexandre Ezra Piraux

« En ce jour résonnera le grand shofar : alors arriveront ceux qui étaient perdus dans le pays d'Achour, relégués dans la terre d'Égypte, et ils se prosterneront devant l'Éternel sur la montagne sainte, à Jérusalem » (Isaïe 27 : 13).

Le mot Jubilé vient du terme hébreu « *yovel* ».

Lorsque nous ouvrons le dictionnaire de Marc Cohn, hébreu-français, au mot « *yovel* » nous sommes surpris, non par la signification de ce mot en français mais par les significations de ce mot. En effet, le mot « *yovel* » propose l'amphibologie<sup>1</sup> suivante : « bélier » et « transporter, conduire ». L'amphibologie ne nous enferme pas dans l'un des sens, mais dans la relation entre eux-mêmes et nous ouvre ainsi à l'interprétation.

Ainsi le bélier est celui qui « transporte », qui « conduit » (il transporte nos manquements ou fautes). Mais le bélier fait également penser à sa corne, le « shofar » c'est-à-dire la trompette en corne de bélier et par extension une annonce d'un événement qu'on devine important.

Un son qui conduit, qui transporte un événement important.

## La justice sociale et la liberté

L'année chabbatique ordinaire (*chemitah*) est la septième année au cours de laquelle les dettes sont libérées, le terrain mis en jachère, et ses produits mis à la disposition de tout le monde. (Lévitique, 25 : 4,7).

L'année appelée « Jubilé » est une année chabbatique extraordinaire qui est célébrée après un cycle de 7x7 (49) années soit tous les cinquante ans, c'est-à-dire après un compte de sept années chabbatiques. Elle implique une proclamation de la liberté. Cette liberté se manifeste par le retour de chaque travailleur et de sa famille à ses possessions patrimoniales. Cela se concrétise aussi par une remise des dettes.

L'année du jubilé, la terre était laissée complètement au repos, comme pendant l'année chabbatique ordinaire qui a lieu tous les sept ans, toutes les dettes sont remises, les terres restituées aux descendants des propriétaires anciens et les esclaves rendus à la liberté.

Les principes de justice sociale (*tzedakah*) de réparation et de liberté sont donc historiquement et étroitement liés à la célébration du jubilé.

<sup>1</sup> Le terme « amphibologie » est admirablement défini par Roland Barthes. « *Un même mot, dans un même phrase, veut dire en même temps deux choses différentes et que l'on jouit (jubile ? ndlr) sémantiquement de l'un par l'autre* ».

**Se situer dans le temps : un Jubilé pour ponctuer le temps et se réjouir**

La notion de jubilé est inévitablement associée à la mémoire d'une période écoulée. Pour l'homme profane, le temps se répète, sans variation, sans hiérarchie. Toutes les heures sont semblables.

En revanche, la ritualité dans le judaïsme se caractérise comme « *l'art des formes symboliques dans le temps, comme une architecture du temps* <sup>2</sup> ». La tradition juive proclame d'ailleurs qu'il existe une hiérarchie des moments dans le temps et que toutes les époques ne sont pas équivalentes.

La toute première question posée par Dieu à Adam au jardin d'Eden est « *où es-tu ?* » qu'on peut entendre dans le sens de « *Où en es-tu ?* » Mais « *éikhah* » signifie aussi, comment ?

La question est posée à Adam même si la réponse est sans doute connue du célèbre questionneur ; mais il n'est pas question de localisation mais de bien faire le point après ce séjour au *gan eden*.

Toutefois, il ne s'agit pas tellement de se (re)tourner trop longuement vers le passé, comme a pu le faire la femme de Loth, même si un jubilé est l'occasion de regarder en arrière et d'évaluer le chemin parcouru. La femme de Loth (dont le nom n'est pas cité), s'est retournée lentement, et a regardé son passé brûler. Alors que les siens continuent à avancer, elle est figée, incapable de continuer. Elle reste là, statufiée. A trop regarder et s'attarder on se sclérose.

Il s'agit surtout de prendre conscience de ce temps écoulé et d'en tirer des enseignements pour aller de l'avant.

L'année du jubilé est donc un marqueur temporel qui permet de remettre les compteurs à zéro pour construire le futur.

Entre le monde de l'année 1965, qui est celle de la fondation de Beth Hillel et le monde d'aujourd'hui, il paraît parfois bien difficile de construire rétrospectivement des ponts pour retrouver le fil conducteur de tous les changements intervenus dans la société.

**Les changements sociétaux sont aussi bien positifs que négatifs**

Un des aspects les plus notables et spectaculaires des bouleversements intervenus durant ces cinquante dernières années semble être celui de notre rapport au temps et au rétrécissement de l'espace.

Selon le penseur allemand contemporain Harmut Rosa, l'accélération du temps inclut trois dimensions : l'innovation technique, le changement social (principalement dans le travail et la famille), et le « rythme de vie ». On peut aussi ajouter une accélération des mentalités, des comportements et des mœurs.

Cette « accélération de l'accélération » porte le risque de vider de tout sens profond des domaines fondamentaux de l'activité humaine comme le travail, l'amour, le loisir <sup>3</sup> et *a fortiori* toute vie spirituelle.

*Remettre les compteurs à zéro pour construire le futur.*

<sup>2</sup> Abraham Heschel, *Les bâtisseurs du temps*, Les éditions de Minuit, 1957.  
<sup>3</sup> Cf. Dany-Robert Dufour *Le délire occidental, et ses effets actuels dans la vie quotidienne : travail, loisir, amour* Les Liens qui Libèrent, 2014.

Ces constatations nous amènent à mesurer l'importance du commandement du chabbat hebdomadaire mais aussi de celui de l'année chabbatique extraordinaire (le jubilé) qui est une césure temporelle visant à nous ressourcer. Ce qui a été créé le septième jour est la tranquillité, la paix et le repos (genèse rabbah, X, 9). Toutefois ce repos chabbatique, qui est aussi celui de l'année chabbatique, cette Menouha est plus qu'une abstention de travail et d'activité. C'est un état où l'homme s'apaise et met ses soucis au repos, mais ce repos peut être éclairant et fécond. Cette sérénité abrite donc une importante dimension de création et de renouvellement. La récréation est une re-création.

Garder et cultiver l'esprit de ce sanctuaire dans le temps qu'est le chabbat, est une des façons de lutter contre une société d'anomie et d'indifférence où l'homme est mis au service de la technique et de l'hyper consommation et où l'acte de consommation n'a d'autre finalité qu'une autosatisfaction, par nature insatiable.

L'année du jubilé qui est comme on l'a vu, une année chabbatique extraordinaire est, me semble-t-il, du même ordre. Elle représente l'occasion d'une réinvention, d'une refondation et d'un renouvellement par des actions différentes.

Si l'on y réfléchit bien, les actes de remise de dettes et de terres à intervalles réguliers, prescrits dans l'antiquité, et qui avaient en théorie pour effet direct de provoquer la restitution de certains droits patrimoniaux acquis durant la période concernée, avaient aussi comme conséquence indirecte de provoquer la (re)mise en question des habitudes.

C'était donc l'occasion d'un renouvellement imposé par la nécessité de sortir d'une exploitation épuisante des terres, et d'alléger les pauvres du surpoids des dettes accumulées et donc d'aller également au-delà de la routine des jours.

Cette annulation de la dette des plus démunis fait naturellement penser aux mouvements exigeant l'annulation de la dette du tiers-monde (aujourd'hui appelé par euphémisme « les pays moins avancés ») ou d'Etats européens en difficulté. Mais au-delà de ces importants aspects de justice sociale, ne peut-on aussi procéder à une lecture plus symbolique et interpréter une telle annulation comme une sorte d'annulation des dettes psychologiques des uns vis-à-vis des autres, une levée des rancœurs et des récriminations enkystées peut-être durant 49 ans<sup>4</sup>, et donc sur le long terme d'une génération à l'autre ? Le jubilé c'est le moment de jubiler. La corne du bélier émet un souffle de joie reconnaissant pour ce qui a été, pour ce qui est et pour ce qui sera.

Alexandre Ezra Piraux ■

4 Malgré la purgation, l'expiation de Yom Kippour.